

aurait bâti un château de funeste mémoire. Fatigués du brigandage de ce redoutable chef, les habitants des environs se levèrent en masse, et en délivrèrent le pays. A la suite de cet événement, quelques familles d'agriculteurs y fondèrent un village qui s'appela Villa-Bolléna en souvenir du tyranneau. Leur nombre s'accrut par la concession des terres que le gouvernement municipal de Lantosca fit à ceux qui voulurent s'y fixer. Cette colonie, vers le douzième siècle, avait considérablement prospéré, et rivalisait avec la métropole, mais quelque temps après, il survint entre les deux populations, des dissensions suscitées, d'un côté par l'amour de l'indépendance, de l'autre, par la rigueur des magistrats de Lantosca, dont le pouvoir s'était fait détester.

Roccabigliéra.

La fondation de Roccabigliéra, dont le territoire est limitrophe de celui de Bolléna, date d'une époque antérieure à la conquête des Romains.

Cette bourgade, située au dessus de la rive droite de la Vésubia, rappelle des temps très-anciens.

Sa position sur un amas de rochers donne de loin à ses ruines l'aspect d'une citadelle. On l'appela Rocca-Abigliera, parce que de nombreux essaims d'abeilles y avaient construit leurs ruches.

Il paraît que cette sommité, presque inaccessible était fortifiée. Les débris d'une tour, les monnaies à l'effigie de divers empereurs, les nombreux ossements humains découverts dans ce lieu, maintenant abandonné, ne laissent pas de doute sur le séjour qu'y firent les conquérants des Alpes Maritimes.

La Roccabigliéra des Romains ayant été détruite, lors

de l'invasion des barbares, les habitants désertèrent ce site âpre et incommode pour aller se fixer sur l'étroite plaine qu'arrosent les eaux de la Vésubia; ils ne prévirent pas que les inondations de cette rivière envahiraient peu-à-peu le terrain, et finiraient par emporter la nouvelle bourgade. Ce malheur arriva après une suite de désastres inséparables.

Vers la fin du quatorzième siècle, de nouveaux malheurs obligèrent la population de se transporter dans un lieu plus abrité, sur la rive gauche. Mais une fatale destinée semblait s'attacher à la poursuivre. A peine la nouvelle bourgade commençait-elle à prendre un heureux essor, qu'elle fut détruite par un tremblement de terre, en 1564. Des masses énormes de rochers se détachèrent des hauteurs environnantes, et ensevelirent un grand nombre de victimes sous les débris des maisons écrasées. On vit que du fond des gouffres entr'ouverts sortirent des tourbillons de flammes et que long temps le sol bouleversé n'offrit plus qu'un Champ de désolation.

Si l'infortunée Roccabigliéra existe encore, elle le doit aux bienfaits de la Maison de Savoie, qui exempta ses habitants de toute imposition pendant dix années.

Belvédère.

Ce village, bâti sur un fertile plateau au-dessus des campagnes de Roccabigliéra, prit de sa situation pittoresque le nom de Belle-vue. Le regard y embrasse la vaste étendue de la vallée, tapissée de magnifiques forêts, de verdoyantes prairies et de riches coteaux; admirable contraste avec la nudité des montagnes entassées autour du bassin. L'architecture ancienne des maisons, les débris des murailles de son enceinte, et les ruines d'un vieux